

les purgatifs pris par la bouche, comme moyen de diagnostic. Ils peuvent provoquer une selle copieuse, sans que pour cela l'intestin cesse d'être étranglé. En cas d'évacuation, il faut avoir soin d'examiner par soi-même les matières rendues, sans quoi on pourrait être induit en erreur par de faux renseignements. » (*Nouveau Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques*, 1873, t. XVII, p. 600.)

Quant au volvulus, l'utilité des purgatifs dans ce grave accident est diversement jugée; et cela se conçoit, puisque dans cette provocation des mouvements intestinaux on va à l'aveugle, ne sachant ni le sens que prendront ces mouvements, ni celui dans lequel s'est faite l'invagination; mais encore semble-t-il cependant que, ce moyen d'action étant le seul que nous ayons, il faut l'utiliser. Je ne sache pas que le café à haute dose ait été employé dans le volvulus comme il l'a été dans l'étranglement herniaire; ce moyen serait rationnel et on pourrait y associer l'usage du séné.

§ 3. — Contrefluxion sanguine et nerveuse

I. L'emploi d'un purgatif énergique place tout le système de la veine-porte dans un état de réplétion sanguine, d'hyperhémie; et, quand on songe à l'étendue considérable de cet arbre vasculaire, à l'extensibilité des vaisseaux qui le constituent, on se fait une idée de la puissance de la dérivation sanguine opérée par le purgatif; c'est une ventouse Junod appliquée sur le système porte. Une foule d'applications des purgatifs relèvent de cette contrefluxion artificielle.

On sait le rôle qu'on lui fait jouer dans la thérapeutique des maladies, spontanées ou traumatiques, du cerveau et de ses membranes, pour prévenir ou combattre les congestions dont cet organe est le siège. Rien n'est plus commun que de voir, dès que l'action purgative est établie, les fonctions cérébrales enchaînées se réveiller, momentanément au moins. Ici l'effet est complexe: il peut dépendre uniquement d'une congestion cérébrale, d'une modification de l'état du cerveau par la mise en jeu énergique de la sensibilité intestinale, et enfin de la rentrée dans la circulation, sous l'influence de la diarrhée, d'une petite quantité de sérosité épanchée dans l'arachnoïde. Cette influence des purgatifs se constate surtout d'une manière frappante dans l'état soporeux que les plaies de tête et les fractures du crâne amènent si souvent à leur suite. Je n'ai pas à rappeler non plus les ressources qu'offre l'emploi des purgatifs dans le traitement des maladies congestives ou inflammatoires de l'œil, cet or-

gane qui entretient avec le cerveau des relations circulatoires si étroites. Il est logique d'admettre aussi que les purgatifs peuvent produire, au profit de la moelle en état de congestion, une contrefluxion qui dissipe celle-ci. C'est probablement de cette façon que l'on peut s'expliquer le succès obtenu par Teissier (de Lyon) dans une paraplégie produite par l'usage des drastiques. Les eaux minérales purgatives, salines ou salées, agissent probablement en grande partie par ce mécanisme, dans les cas de congestions chroniques du cerveau ou de la moelle. Ce résultat, dû à une action purgative méthodique, n'est nullement en opposition avec le fait signalé par plusieurs médecins, en particulier par Chamberet et par Hervier (de Rive-de-Gier), de la possibilité de voir, sous l'influence des purgatifs à outrance, des paraplégies se produire. (Voy. *Montpellier médical*, 1861.) Dans ce cas, la congestion provoquée par les purgatifs dépasse la zone où elle devait borner ses effets, et la partie inférieure de la moelle y a participé. C'est un exemple, entre mille, d'effets contrastés réalisés par le même moyen, suivant l'activité et la persistance de son emploi.

Je rattacherai aussi à un effet très-probable de défluxion sanguine les bons effets obtenus par Hancock de l'emploi des purgatifs drastiques dans la sciatique; l'injection du névrilemme de ce nerf est, dans cette maladie, un fait anatomique bien reconnu: les purgatifs combattent cette injection par la contrefluxion sanguine qu'ils produisent sur la muqueuse intestinale.

Les maladies de la poitrine bénéficient également de cette contrefluxion sanguine, et je ne connais pas de meilleur moyen de décongestionner les poumons que l'emploi des purgatifs. J'y ai recours dans presque toutes les dyspnées symptomatiques des maladies chroniques des bronches et des poumons, et je constate tous les jours les bons effets de cette pratique. Elle n'a pas moins d'utilité dans la dyspnée cardiaque, mais il est vrai que celle-ci dépend souvent en partie d'un œdème pulmonaire et qu'il faut tenir compte ici de la déplétion séreuse que produisent les purgatifs.

L'utilité des purgatifs dans les diverses maladies de la peau s'explique aussi par ce mécanisme de contrefluxion sanguine, plutôt que par un fait de dépuration à propos duquel nous aurons bientôt à nous expliquer. C'est là une des applications les plus usuelles des purgatifs, mais c'est un moyen qu'il faut savoir manier. Constant, résumant ses impressions de la clinique de Biëtt, a fait remarquer avec raison que les purgatifs ne sont de mise que dans les éruptions chroniques, ou tout au moins quand la première période d'acuité est passée. En les donnant

plus tôt, on s'exposerait à faire avorter une poussée qui est l'expression d'un *besoin physiologique* à respecter.

On comprend enfin que les organes abdominaux eux-mêmes ne peuvent manquer, étant mis dans un état relatif d'ischémie par l'afflux du sang vers l'intestin, de bénéficier, dans une foule de cas, de cette contrefluxion sanguine. Et de là l'utilité des purgatifs dans les maladies du foie, lequel se débarrasse ainsi plus activement de son produit de sécrétion et ne reçoit, pour le remplacer, qu'une quantité relativement moindre de sang.

Cette contrefluxion est habituellement passagère; mais il est cile d'admettre qu'en se répétant, par une administration répétée des purgatifs, elle ne laisse pas le système vasculaire intestinal dans un état de distension qui lui donne un certain caractère de permanence. D'ailleurs on peut, à l'aide des purgatifs résineux, surtout de l'aloès, produire des congestions durables parfois hémorrhagipares, de la fin du gros intestin, et nous avons vu le parti que la thérapeutique peut en tirer.

II. Le mot de *contrefluxion nerveuse*, qui n'a pas, je le reconnais, une signification physiologique très-précise, a en clinique un sens sur lequel tout le monde s'accorde. Quand on met en jeu, par des moyens appropriés, l'innervation d'un organe et qu'on voit se modifier, sous cette influence, des troubles nerveux d'organes plus ou moins éloignés, on dit qu'il y a contrefluxion ou dérivation nerveuses. Or les purgatifs, qui excitent si vivement la sensibilité de l'immense surface de l'intestin, font prédominer ainsi l'action d'un des départements les plus importants du système nerveux de la vie végétative, et l'action cérébro-rachidienne ne peut manquer d'en être influencée. Nous connaissons malheureusement trop peu l'économie des rapports qui existent entre la fonctionnalité du grand sympathique et celle de l'axe cérébro-rachidien, pour pouvoir aller au delà de la simple constatation du fait clinique qui nous montre des troubles cérébraux de nature ataxique, tels que ceux qui accompagnent l'érysipèle de la face, s'atténuer ou s'arrêter sous l'action d'un purgatif. Le fait est réel, contentons-nous de l'utiliser sans entrer dans son interprétation.

§ 4. — Spoliation sanguine

Une purgation énergique équivaut à une saignée, mais avec cette différence que c'est, ainsi qu'on le dit, une *saignée blanche* qui n'enlève pas, directement au moins, au fluide sanguin, ses globules et sa fibrine. C'est une saignée du sérum qui est à la fois, comme la saignée réelle: 1° *déplétive*, en diminuant la ten-

sion intravasculaire; 2° *dépressive* ou hyposthénisante; 3° *dérivative*. Et de là la multiplicité des applications de cette saignée indirecte par hypersécrétion, qui remplace avec utilité, dans une foule de cas, la saignée réelle, quand celle-ci est contre-indiquée par l'état des forces du malade. Toutes les maladies congestives et inflammatoires rentrent dans le domaine thérapeutique de cette *saignée de la veine porte*, et il nous paraît inutile d'aborder ici une énumération dont les termes se présentent naturellement à l'esprit.

§ 5. — Spoliation séreuse

Sous ce chef se rangent les applications les plus usuelles des purgatifs: je veux parler de celles qui regardent le traitement palliatif des hydropisies.

La constatation de la suppression d'épanchements séreux ou d'infiltrations de même nature, à la suite d'un flux diarrhéique spontané, a dû mettre sur la voie de l'emploi des purgatifs dans les hydropisies, et c'est là, en effet, l'une de leurs applications les plus utiles.

Les purgatifs remplissent cette indication conjointement avec les diurétiques et les sudorifiques, et le choix à faire entre ces voies d'élimination est basé, d'une part, sur leur activité; d'une autre part, sur les organes sécréteurs auxquels on impose une suractivité fonctionnelle. C'est ainsi que les purgatifs sont particulièrement indiqués lorsque le rein est malade, comme dans les hydropisies albuminuriques; et que les diurétiques trouvent, au contraire, leur indication dans le cas d'une susceptibilité intestinale qui ne permet pas de faire intervenir activement les purgatifs drastiques. Au reste, on combine très-habituellement ces deux séries de moyens en ne comptant que de sorte sur l'hypersécrétion sudorale, plus difficile à obtenir et à maintenir.

Les purgatifs auxquels on a le plus souvent recours dans les hydropisies sont les purgatifs hydragogues: gomme-gutte, jalap, élatérium, scammonée. Mais il est un moyen, plutôt alimentaire que médicamenteux, dont la place se trouve naturellement ici, c'est le *régime du lait*.

C'est dans le traitement de l'ascite qu'il a été le plus particulièrement prescrit. Hortius, Bontius et Moriceau, ont été les premiers à faire passer ce moyen du domaine de la pratique vulgaire dans celui de la médecine rationnelle. Toutefois, les faits qu'ils avaient allégués semblaient presque oubliés, nonobstant leur valeur, lorsqu'en 1831 Chrestien (de Montpellier) remit ce moyen en crédit et prouva que, dans un bon nombre de cas, il avait une incontestable utilité. Ce médecin n'employait

pas un régime lacté exclusif; ses malades prenaient d'autres aliments, mais tous de nature végétale, et y ajoutaient, chaque jour, un litre et demi de lait non bouilli. (Chrestien, *de l'Utilité du lait administré comme remède et comme aliment dans le traitement de l'hydropisie ascite*, in *Arch. génér. de médecine*, 1831, t. XXVII, p. 329 et 484.) Segond, médecin en chef de la marine (*Journal hebdom. des progrès des sciences médic.*, 1837, t. XVIII, p. 73), Le Roy de Méricourt, Serre (d'Alais) (*Bullet. de thérap.* t. XLV, p. 30, 123, 363, 514), Guinier et Pécholier (de Montpellier), etc., ont montré tout le parti que l'on peut tirer de l'emploi du lait cru dans les hydropisies. Le lait sollicite à la fois les urines et les selles, tantôt simultanément, tantôt, ce qui est plus commun, alternativement; mais comme, à mon avis, il n'agit qu'à titre de moyen hypercrinique et n'est utile qu'à la condition de faire sortir plus d'eau qu'il n'en introduit, il faut interroger soigneusement les sécrétions, et, s'il n'y a ni diarrhée, ni diurèse, renoncer à ce moyen. J'associe très-souvent de petites quantités de scammonée d'Alep (10 à 20 centigr. par litre) au lait cru, principalement quand la diarrhée tarde à se montrer, et il m'a semblé que les urines elles-mêmes augmentaient sous l'influence de cette addition.

Cette action hypercrinique des purgatifs ne s'exerce pas seulement avec utilité dans les hydropisies, mais on peut encore l'invoquer dans certains flux muqueux. C'est ainsi que l'on s'explique comment dans les blennorrhées des bronches, de l'urètre, du vagin, de l'utérus, la provocation de la diarrhée peut diminuer ces sécrétions anormales. Il n'y a là rien qui ne se conçoive très-bien.

§ 6. — Dépuration organique

Les purgatifs peuvent-ils produire une dépuration utilisable dans certains cas? Il est singulier d'avoir à discuter cette action des purgatifs, alors que l'étymologie même de leur nom (*purgare, purifier*) montre que l'efficacité principale qui leur a été attribuée repose sur cette propriété. L'humorisme, faisant résider les causes de toutes les maladies dans la prédominance de telle ou telle humeur, ou dans une altération survenue dans ses qualités, ne voyait rien de mieux à faire, quand des signes, fort incertains à coup sûr, lui révélaient le *pépasme* ou la *coction* de ces humeurs, de lever les soupapes pour leur donner issue au dehors, et la soupape purgative était celle qu'il faisait jouer avec le plus de complaisance. Et de là ces innombrables applications des purgatifs dans la médecine des siècles passés, cet acharnement avec lequel on les lançait à la poursuite de ces *vices*,

de ces *âcres*, de ces *hétérogènes*, le rôle dominateur, si ce n'est exclusif, que jouaient ces agents dans le plus grand nombre des maladies.

L'humorisme a disparu dans ce qu'il avait d'excessif et d'hypothétique, mais la médecine populaire, qui est toujours en retard de quelques siècles sur la médecine scientifique, lui a donné refuge, et elle conserve aux purgatifs le culte que l'on sait.

Tout cela était sans doute bien grossier et absolument dénué de base scientifique; mais nous ne saurions nier cependant le rôle éliminatoire que jouent dans certains cas les sécrétions intestinales. C'est la voie de rejet par excellence des matières putrides; et il suffit de songer à la diarrhée d'amphithéâtre, à sa fétidité comme cadavérique, pour se rendre compte de son caractère salubre. Si l'infectieux *nécro-hémique* ne s'écoulait par cette voie, il s'accumulerait dans l'économie et y produirait certainement des accidents septiques. Ce que la nature fait spontanément, l'art n'a-t-il pas intérêt à l'imiter quand une intoxication de cette nature se produit? Les diarrhées morbilleuse, variolique, typhoïque, n'ont-elles pas quelquefois ce caractère semblable, quand on sait les maintenir dans des limites modérées, et les purgatifs salins, employés dans la fièvre typhoïde au bénéfice d'une exonération intestinale des matières diarrhéiques secrétées spontanément, n'ajoutent-ils pas celui d'une augmentation de ces sécrétions? Il serait difficile de le nier absolument. Combien de maladies d'origine infectieuse sont prévenues par ce mécanisme éliminatoire naturel, et combien le seraient par l'intervention des purgatifs, si la première impression de cet infectieux sur l'économie se révélait par des signes expressifs?

Les purgatifs, en tant que moyens éliminateurs, ont-ils quelque prise sur les diathèses? Ceux qui ne reculent pas devant l'admission du caractère matériel des vices diathésiques n'hésiteraient pas, comme on le faisait jadis pour l'herpétisme et la scrofule, à expliquer l'utilité des purgatifs par un mécanisme d'élimination; mais c'est, à notre avis, une action réparatrice exercée par les purgatifs sur la nutrition, intéressée tout entière dans ces dyscrasies, qu'il faut faire intervenir pour s'expliquer leur utilité.

§ 7. — Atténuation et rénovation nutritives

Les effets produits sur la nutrition par les purgatifs fréquemment employés varient suivant que l'on fait coïncider avec leur usage l'emploi de la diète abstinentielle ou d'un régime analeptique.

Dans le premier cas, on réalise ce que les anciens appelaient

le *cycle atténuant*, en affamant ainsi l'organisme en lui refusant ses moyens de réparation et en le soumettant à des pertes humérales; on produit de cette façon une atténuation mesurée par l'intensité de la diète et par celle de l'action purgative. J'ai indiqué, en parlant des *cures de réduction* opérées dans la polysarcie par l'usage des eaux minérales purgatives, la rapidité avec laquelle on obtient une atténuation du poids du corps. L'art immonde qui consiste à entraîner les pugilistes et les jockeys est basé précisément sur cette combinaison des exercices, d'un régime modéré et des purgatifs.

Si, au contraire, en même temps qu'on soumet les sujets à une action purgative répétée, on les nourrit aussi fortement que le permettent l'intensité de l'appétit et l'état fonctionnel de l'appareil digestif, on impose à l'organisme par cette sorte d'*affaiblissement* énergique une rénovation très-rapide de sa substance, et l'on comprend que bon nombre de maladies chroniques et de dyscrasies s'en aillent dans ce tourbillon d'une dénutrition et d'une réparation ainsi surexcitées. La purgation à outrance par le système Leroy, qui florissait il y a cinquante ans, devait opérer souvent des cures violentes de cette nature; mais par combien de catastrophes ne les faisait-elle pas payer? La médecine rationnelle doit retirer de cet empirisme extravagant la notion de la puissance d'une médication purgative soutenue, quand elle est opportune et qu'on la conduit avec prudence et décision.

Nous venons de parcourir laborieusement le cadre immense dans lequel se meut l'action thérapeutique. Il ne sera peut-être pas inutile, à la fin de ce travail, de résumer en quelques mots les modalités diverses par lesquelles elle se réalise. Le clinicien puisera dans cette énumération de ses ressources le sentiment de la puissance et de l'efficacité de son intervention quand elle est dirigée par des principes solides, par une méthode sûre et par une connaissance approfondie des moyens dont il dispose.

Nous venons de voir, en effet, que le thérapeute peut gouverner dans une mesure restreinte, mais réelle, les diverses fonctions de l'économie, et créer ainsi une physiologie temporaire favorable au but qu'il poursuit. C'est ainsi que nous l'avons montré modifiant à son gré l'action nerveuse, stimulant la sensibilité générale et sensorielle, la déprimant ou la régularisant; exerçant la même action sur l'activité cérébrale et musculaire, sur les appétits organiques, les forces; gouvernant l'état du sang et les actes circulatoires; modifiant à son gré le milieu respiratoire

et les actes mécaniques et chimiques de la respiration; réglant l'activité de la calorification et des sécrétions; donnant à la nutrition générale ou spéciale un rythme déterminé, enfin exerçant le même empire sur les fonctions de génération.

La thérapeutique ne pourrait que cela que la médecine aurait déjà suffisamment affirmé son caractère secourable. Mais ce n'est là qu'une partie de son ministère: elle dispose, en effet, d'agents précieux et mystérieux en même temps, bien faits pour exalter le sentiment de confiance que nous devons avoir dans notre art, mais aussi pour décourager la thérapeutique dite *physiologique*, qui a son rôle restreint, mais qui ne sera jamais, quoi qu'on en pense, la thérapeutique tout entière; je veux parler des médicaments qui guérissent, sans qu'on sache comment ils guérissent, des spécifiques, en un mot, qu'il faut bien admettre quoi qu'il en coûte. Un pharmacologiste éminent a bien pu dire: «Les *anti* me sont antipathiques», mais il en subit comme nous dans la pratique l'humiliation secourable et il fait, sans doute; comme nous le faisons, le vœu humanitaire que le nombre s'en accroisse encore. Quel est donc le parti que le thérapeute tire de cet *opprobre si fructueux*? C'est par lui qu'il combat le cadre tout entier des diathèses qui sont la base commune des trois quarts des maladies chroniques; qu'il conjure les effets des miasmes, des virus, des poisons; attaquant les maladies produites par ces causes spécifiques dans leur élément spécifique et ne récusant en rien les ressources des autres médicaments pour les éléments morbides communs qui surgissent à l'occasion de l'impression de ces causes spécifiques sur l'économie vivante.

Enfin, il complète cette action thérapeutique en s'emparant des causes pathogéniques qui sont à sa portée et en créant des états morbides artificiels facilement gouvernables, dont il choisit le lieu, la mesure et la durée, et il se fait ainsi l'artisan de maladies transitoires qu'il oppose, suivant les lois de la physiologie pathologique, aux maladies dont il poursuit la guérison. Dans ce but, il se sert, comme médicaments (et ce ne sont pas les moins actifs), de la douleur, du délire, de l'insomnie, des congestions, des inflammations, des suppurations, des hémorrhagies, des exanthèmes, du vomissement, de la diarrhée, provoqués artificiellement et dans un but curatif.

A coup sûr, l'énumération de ces actions si complexes et des ressources dont nous disposons aujourd'hui pour les susciter est de nature à nous donner une foi profonde dans la puissance actuelle de notre art et dans son avenir. Tel est le sentiment qui a inspiré l'auteur de ce livre et qu'il serait heureux d'avoir fait partager à ses lecteurs.